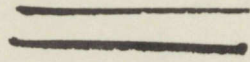


Vieux vers



Les Villes Mortes

Paysages de villages d'au - Analogies -  
Mysticisme ambiant - Tableaux gothiques -  
Épilogue.

Paris.

L

4

Rebut de jeûnes

—

2

# Portuguez.

## I

~~Sur les parvis du ciel un Seigneur de tombe  
Régnaît; le Saint Esprit, sous forme de colombe,  
Tran. Bloit, sortant de l'ombre auant sa blancheur.  
Notre Dame Marie, indulgente au pécheur,  
Juxtaposait ses pieds sur le croissant de lune;  
Et les Vierges chantant se taisaient une à une  
Tranquillisant leurs doigts sur les luths amollis;  
Le pendant qu'on voyait se lever les grands lys  
Où desmurent des parfums d'Indulgences pluvieuses  
Et que les astres d'or pleuraient de la lumière!~~

## II

Adonaï songeait: "l'Abomination  
Est allée jusqu'à son comble, et dans les Villes  
L'Impiété, le Dol, la Fornication  
Montent en haut vers moi comme des tours hostiles!"

~~Les yeux pleins de larmes~~

D'après les légendes arabes  
Un amoureux plein de ~~sentiments~~  
Dans le royaume d'Andalous  
Suebarra des Sarrasins,

~~Mis en prison par son ennemi~~

Il blottira d'un doigt moqueur  
Avec des fils jaunes et bleus  
Toute sa pauvre robe  
Il dans le bois muets et silencieus  
Il contempla d'un air qui dura

Le tapis argenté de l'entrain  
Il prouva des bords de verdure  
Sur la piste blanche de l'écure

Qu'éclaircira son paysage -

Pour cela plus facilement  
Qu'il <sup>se</sup> ~~de~~ <sup>supprime</sup> son visage  
Et son amour et son serment

Dans un coin de son cœur changeant  
Le blanc miroir à l'encre

Où tout se miroir tout s'égare  
Mais qui ne garde jamais rien !

4  
Si Jean arrivâ le soir, dans la boutique  
Il avait à marcher avec toute une file  
avant de parvenir dans la ville la-bas.  
Se comme peu de monde il allait à grande pas.  
Son ombre aux gâtes ~~de~~ le suivait, agrandi ;  
Se la Lune atteignait de son pâle incendie  
Les murs de marbre noir où s'inscrivent la nuit :

Et dont s'était fait chair, il se trouvait réduit  
comme l'homme lui-même en des brèches d'air.  
Rien qu'à se sentir seul par les routes pâlies !  
Tout l'aigre vent du soir pleurait dans ses cheveux  
Et son corps se dissolvait en un sésion nerveux,  
Car il avait senti la tristesse des cloches  
Descender, en effrayant du haut des clochers peints,  
comme des fleurs de bronze et des lys noirs en lui !

I stand in a garden just past the  
Aure Cure  
Carvata colub' de felle

Voici que mon très digne frère <sup>au respect,</sup> ~~\_\_\_\_\_~~  
 Ayant eu qu'un bon maître et tel et tel  
 Brochant sur chasuble tu es dans le monde  
 Il veut l'apprendre au mieux de sa cellule.

Et tandis qu'il cherchait





15

I

Et les anges ont vu  
~~Alors, vit soudain~~  
~~Le roi, le roi de la Bretagne, le roi d'Orléans~~  
~~Le roi d'Orléans~~, qui s'en venait devant son Père ;  
 En figure d'ail d'ouït ainsi qu'il se défit  
 Si P'aprit à son front semblait une vipère .

Comme au vermineux, au bruchant d'un collier,  
~~Le tout se fit. Comme un qui d'aurait d'un collier~~  
 En un peu d'ail, ~~et~~ qui déplaça des Punissés,  
 Il s'avancit, cachant ses mains sur son manteau,  
 Ses mains - le plaisir en plus de deux fois tremissés !

Mains pâles, mains en sang, qui gardaient des douces  
 D'effrayablement - ô mains déjà contrefaites  
 O mains qui s'atrounaient, tendres comme des soies,  
 Et - n'ayant plus de dents - se ~~sentant~~ <sup>sentaient</sup> comme à l'entée !

Mains qui Jésus cachait à son Père, en tremblant,  
 Mains qui voulaient souffrir : ô effrayés cicatrisés  
 Qui, dans la gloire et dans l'anneau du manteau blanc,  
 Redonnaient à leur succe de son sang pour tous !

II

Et le Père comprit sans qu'il rien ait Jésus  
 Le plan que dans son cœur le Père avait conçu :

I

Adonaï songrait dans son étendue  
 Et vainement l'essaim des trônes et des Anges  
 Le rhythme de valours, au tour de l'astre,  
 Déployait le tissu brodé de ses louanges.

Adonaï songrait : " L'Abomination  
 S'est élevée jusqu'à son comble, et dans la Ville,  
 L'Impiété, le Dol, la Fornication  
 Montrent avec eux moi comme de tous hostiles.

Il songrait : Faudra-t'il punir chaque cité  
 Puisque chacune a si du châtiment qui la dirige,  
 Et puisque toutes vont traçant l'iniquité  
 Et la souillure, avec des cordes de mensonge ?

Faut-il noyer la terre avec une mer de larmes,  
 Pour qu'il n'en reste rien qu'un globe immaculé,  
 Faut-il venger une gloire et tenir les vassaux  
 Par où doivent sortir les lions du tombeau ? "

La langue de pourpre enflammait tout le ciel,  
 Et tandis que grondait sa colère farouche  
 Ce n'étaient plus des fleurs, de la lune et du miel  
 Mais de sang, semblait-il, qui coulait de sa bouche !

# Prologue.



Dans les jardins des ciels où sont roses et lys,  
 Les vierges de vingt ans qui sont mortes phtisiques  
 Tenant l'une à l'autre d'or entre leurs doigts pâlis  
 Chantaient, s'accompagnant d'impalpables musiques.

Les vierges de vingt ans, mortes dans un couvent,  
 Mortes d'amour pour leur fiancé, les Christ-pâles,  
 Leur fiancé dont la chevelure d'épave  
 S'effleurait leur visage à de solides vivants.

Et le soir s'annonçait dans un vol de nuées  
 Et les vierges chantaient aux Évangélistes : Prions !  
 Et, douces, promenaient leurs mains impalpables  
 Sur les cordes des Psaltes et des psalmodies.

En nuage s'annonçait au soir. Toit de visières  
 Dont s'élevait le rouge soluminaire au bout  
 D'un chaos de tuffe et de calcaire. Et les anges debout  
 S'envolèrent dans un grand geste de prières !

Tandis que les vents, les trônés, les splendides  
 Ceux qui sont morts mangés des lions, morts de faim,  
 Les bibliques vieillards, les adolescents jeunes  
 Avec des mots saignés de nuages et d'édénis,

~~Les morts qui sont morts mangés des lions, morts de faim,~~

Avec des vents se dissipant en tourbillons  
 Tendres blancs dans l'air calme du paradis d'Allah,  
 Tous à la fois, s'accompagnant de leurs violons,  
 Palmotier, voilés des six nœuds de fer :

Saint Louis, Saint et le Roi, l'Éternel des années  
 Dont les pas ont plantés sur nos bords primaires.

Le Sirey nous a dit : je vous que vous viviez  
 Si en y'en a pour vos soifs sont ~~de~~ de profonds vidés.

Tout les Ordres du ciel et les Miraculiers  
 Et les saints pas qui les rigent sont pleins.

Brûlant devant la face d'Allah que des tripes  
 Dont l'odeur de cinnamome parfume les pieds.

~~Saint Louis, Saint et le Roi, Roi des Rois et de l'Arabie,  
 Qui tient dans sa main le globe terrestre et le globe.~~

Nous sommes à présent dans les pas de la gloire  
 Nous sommes dans votre ombre, ô blanche pour Dieu,

Pour d'ivoire qui monte en Allah tout le monde  
 Où nos cœurs sont plantés comme de bonbons.

1 B

Malkam ! Allez, venez, sur un grand pont - Soudra !  
L'artif ! a des braves la brise, allez la mienne  
~~pluie du bl'roussi~~ sur des montes de fer.

Malkam ! le vent me fera une piéce de l'infir.  
~~l'artif de l'infir~~

La terre est devenue une prairie  
Se j'entende par le trou des arbres de la terre

Des fleurs se lissent au del au des dernières.  
~~mes biens sont perdus de l'infir~~  
~~Mais le pied de la terre de l'infir~~  
Mais son pied en marchant veut l'infir, les sources  
Les cordes du Liban et les montagnes hautes,

Puisque les nations ont publié leurs secrets  
Et mis le ~~seigneur~~ dans son secret,

Puisque illes veut ~~l'œuvre~~ briser l'ingratitude  
Et le vent, avec des cordes de manganèse -

Malkam ! la terre est vide, un silence se trouve  
Et je veux la terre des eaux de mon tourment.

Me d'arriver est à bout. J'ai tiré les vers  
Par un chemin secret de l'infir de la terre !

Il sera restera qu'un bleu imaginaire  
Perdu sur les cœurs l'infir du vent,  
Le que l'œuvre ~~l'œuvre~~ dans le cœur l'œuvre  
D'œuvre, de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre,  
Les grands ~~l'œuvre~~ dont la œuvre s'œuvre !  
Passe

~~l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre~~  
~~l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre~~  
~~l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre~~

13

~~Avec des mots si dépliant au Caudroffes~~  
 Toutes blanches dans l'air la nuit du parir. Et  
 Tous à la fois s'accompagnant de leurs vœux,  
 Puisse médier, veillés des six siècles de feu:  
 Sans Saint Juvénat et le Roi, / l'histoire et armés  
 Dont les lés ont l'écrit sur ses lés, l'écrit.

Le trépas me non a dit: / si vous que vous vœux!  
 Si les yeux pour nos vœux tout comme la vieilles.

Non comme à présent sur la terre de sa gloire!  
 Non comme dans votre ombre, à blanche sur l'écrit!

Tous d'écrit qui morts en blanc multiples  
 Qui nos vœux sont pendant comme les vœux!

<sup>l'écrit</sup>  
 Et l'écrit qui ~~l'écrit~~ des vœux et des vœux  
 Et l'écrit de vœux, en tous de vœux  
 Déployait la terre vœux de sa l'écrit  
 Et l'écrit sont l'écrit dans son l'écrit!

~~Le fait est que...~~  
 Et l'écrit sur la terre vœux, l'écrit  
 Le n'était plus des vœux, <sup>de la lune</sup> l'écrit et du vœux  
 Mais de l'écrit, au l'écrit, qui <sup>l'écrit</sup> l'écrit de sa l'écrit  
 Si le l'écrit de l'écrit <sup>l'écrit</sup> tout le l'écrit.

Et l'écrit ~~l'écrit~~ l'écrit  
 Comme si la l'écrit en l'écrit  
 Par les vœux de l'écrit, de l'écrit et de l'écrit  
 Et l'écrit d'écrit l'écrit à la l'écrit  
 Et l'écrit dans la l'écrit l'écrit de sa l'écrit.

3  
 Il songrait : "Faudrait-il punir chaque Cité ?"  
 Qu'un seul chacun a ri de l'œuvre qui la souge,  
 Et pour que tout le monde trait l'innocent,  
 Et la bonté, pour des cordes de musiciens ?"

4  
 Faut-il bayer la lèvre au sang de son ennemi  
 Pour qu'il n'en reste <sup>rien</sup> qu'un bleu sang innocent ?  
 Faut-il venger une gloire et briser les verrous  
 Par où doivent sortir les Lions du Danemark ?"

III

1  
 Adonné songrait dans son silence.  
 Et ramenant l'airain des lions et des aigles  
 Sur l'édifice de rochers, au tour de l'écrite  
 Déployait la tapisserie de ses courages ?"

5  
 La fumée de poudre emplissait tout le lieu,  
 Et l'acier qui grondait sa colère s'écoula  
 Le métal plus de l'acier, de la lueur et du bruit  
 Mais du sang - semblait-il, qui tombait de sa bouche ?"

III

Alors on vit soudain le Seigneur Jésus Christ.

Or donc s'était fait chair il se trouvait induit  
~~la~~ ~~l'homme en son sein~~ ~~l'homme en son sein~~ !

Car il avait seule la histoire de ~~l'homme~~  
~~l'homme en son sein~~

~~l'homme en son sein~~

Comme l'homme lui-même en son sein l'homme en son sein,

Personne qui a <sup>le centre seul</sup> ~~l'homme en son sein~~ pour la doctrine parfaite !

2 ~~l'homme en son sein~~ son corps personnel ~~l'homme en son sein~~ ~~l'homme en son sein~~

1 ~~l'homme en son sein~~ ~~l'homme en son sein~~ ~~l'homme en son sein~~ ~~l'homme en son sein~~  
Car il avait seule la histoire de ~~l'homme~~

~~l'homme en son sein~~ ~~l'homme en son sein~~ ~~l'homme en son sein~~  
Comme si c'était ~~l'homme en son sein~~ ~~l'homme en son sein~~

Et nous l'âme de l'homme, qui s'efforçait de lui.

~~l'homme en son sein~~ ~~l'homme en son sein~~ ~~l'homme en son sein~~

Et nous l'âme de l'homme, qui s'efforçait de lui.  
Et nous l'âme de l'homme, qui s'efforçait de lui.

Comme si l'âme de l'homme, qui s'efforçait de lui.



Chap 2. J'irai me descendre sur terre et j'en irai vers la  
Ville en traversant une campagne triste.

Et j'irai arriva le soir dans le baulieu.  
 Il avait à marcher sur toute une lieue  
 Avant de parvenir dans la ville, l'a-bas.  
 Et comme pais de crainte il n'alloit à grande pas.  
 Son ombre sur gaiter noirs le suivait, agrandis;  
 Et le Lueur allignait de son père incendie  
 En Ballong en idem ombragé de la nuit.  
 On entendait <sup>gémir</sup> ~~pleurer~~ dans la jour qui s'enfuit  
 On entendait quel accord de musiques saignantes  
 Qui trausaient du sang dans les masses stagnantes:  
 Orgues, accordions, une symphonie de dolente  
 Qui n'ont été des accés de l'âme d'anguin et de  
 D'un phobique qui sent sa mort proche et qui pleure.  
~~Les choses pleurent l'arrachement de l'heure~~  
 Si pour suspendre cette anguise de l'heure  
~~Et tout ce qui se trouve dans la traversée de l'heure  
 s'efface dans le brouillard de la nuit. Les choses  
 s'effacent dans le brouillard de la nuit. Les choses  
 s'effacent dans le brouillard de la nuit. Les choses~~  
 Les choses s'effacent dans le brouillard de la nuit.  
 Un de ces chiens noirs se regardent et les yeux,  
 J'irai dans l'a-bas dans de ces terrasses d'opéra  
 Avant de s'effacer l'effacement l'effacement  
 Vague comme l'opéra l'effacement et l'effacement  
 D'effacement qui vont mourir à tout moment.  
~~Le jour~~

I

J'ouvra son âme à des vœux prophétiques  
 Qui viennent tout à coup lui chanter dans la nuit  
 Sur la bouche du monde se convertit aux cantiques  
 Et que l'Esprit brulé se va plus personnel,  
~~Le jour de la passion de la Foi~~  
~~Quand les passions de l'Église~~  
~~Blanches, tenant des fleurs, chantent des 70 Deum~~  
 Le Christ de Dieu s'élève sur la foule aux branches,  
 Sur la croix s'élève sur le bien le laborieux  
 Et voir qu'en lui l'âme se procrée blanche  
 Marchant, tenant des fleurs, chantent des 70 Deum !

II

Et sur le temps d'après  
 Les temps vont devenir de la Foi simple et forte  
 Où l'Évangile est le seul livre ; où l'on rapporte  
 Toute chose à Jésus comme au seul Maître et Roi.  
 Où sur toute la terre s'étend le Calvaire  
 Avec son seigneur et son peuple se passant alligé  
~~Quand les~~ les pechés noirs dont ils étaient chargés,  
~~Et les~~ sont en vain, qu'ils chantent des 70 Deum  
 Et que l'Esprit de Dieu se rendent la Couronne  
~~Parant~~ ~~internalement~~ ~~la~~ ~~leur~~ ~~personne~~ ~~leur~~ ~~est~~  
~~Parant~~ ~~internalement~~ ~~la~~ ~~leur~~ ~~personne~~ ~~leur~~ ~~est~~  
~~Comme~~ ~~une~~ ~~barque~~ ~~sur~~ ~~la~~ ~~mer~~ ~~des~~ ~~70~~ ~~Deum~~  
 Qui glorie et seigneurie se fait la gloire verte !



L'ombrière d'arbres ronds : pruniers dans et prunelles  
 Dont cheminait le froque aux rous, aux des courants,  
 Tourmentons de l'évier, en l'aminant d'images  
 Sur, plume de sur et sur, ont print d'instinct  
 Le brach avec le beuf et l'air et les bois magis,  
 L'ombrière dont l'art <sup>proissoms</sup> ~~l'art~~ au Nouveau Testament,  
~~L'ombrière dont l'art l'abbaye aux bays de l'abbaye~~

~~Il s'en va en un petit air d'été~~

L'ombrière dont l'art s'allume aux bays de l'abbaye,  
 Il ombrière dont s'ouvrait la yma de l'abbaye  
 L'abbaye enroulés d'un jour sur un air

On ne se respectait que les robes du rich  
 Et les jésu n'avaient de pas sur de la Bible

Rais de mysticité Caigés de foi paisible

II

~~Il s'en va en un petit air d'été~~  
 Comme un inspirateur présent, quoique invisible;  
 Qu'il fut beaucoup aimé par tout ce qu'il y a  
 Et si un grand chose d'inspire. Il n'est de grand



~~Quand je suis allé~~

On jure et sort à son tour, de la ville.

~~Il me dit que le~~

Il ne meurt, il ne pas et tout est tranquille  
Si seul à son aller <sup>par</sup> la campagne voir  
Le soleil se couche dans ~~le~~ <sup>le</sup> ~~soir~~ <sup>soir</sup>.

Il ne pas de sentir ~~quelque chose de bien~~

Quelque chose de bien

~~Il me dit que le~~

comme une grande ombre

Qui ~~est~~ <sup>est</sup> ~~devenu~~ <sup>est</sup> ~~un~~ <sup>est</sup> ~~meurtre~~ <sup>est</sup> ~~un~~ <sup>est</sup> ~~peu~~ <sup>est</sup> ~~de~~ <sup>est</sup> ~~son~~ <sup>est</sup> ~~ombre.~~

Quand qu'il parait se passe à travers les feux.

Il n'y a rien, au sein de l'appel de son sang

~~Il n'y a rien, au sein de l'appel de son sang~~

~~Il n'y a rien, au sein de l'appel de son sang~~

~~Il n'y a rien, au sein de l'appel de son sang~~

~~Il n'y a rien, au sein de l'appel de son sang~~

~~Il n'y a rien, au sein de l'appel de son sang~~

~~Il n'y a rien, au sein de l'appel de son sang~~

~~Il n'y a rien, au sein de l'appel de son sang~~

Il n'est de son être à la malheureuse  
Des orages, tel du sang élargi par la pluie.

12

~~Je tremble~~  
 Je tremble ; pendant tout ce temps  
 chacun l'écrit la terre pour en recevoir l'inspiration  
 Mais la ~~simplicité~~ simplicité s'écrit de la parole  
 d'écouter en chacun comme une boussole

1  
 Il la face ~~par~~ par son oreille se main de son poignet  
 lui fait du mal et y  
 lui donne à chaque instant  
 la le peuple s'assemble autour de sa parole.  
 Mais il est assez pour qu'on l'écrive et qu'on l'écrive  
 Et l'écrit par son oreille et son main, à son poignet,  
 lui donne la simplicité inscrite de la parole.  
 à chaque instant la terre de son oreille  
 chaque fois la parole  
 Fait ~~écrite~~ écrite de son oreille sur la terre de la parole.  
 Lui donne à chaque instant la marque de sa parole

~~Je tremble ; il tremble~~

~~Je tremble ; il tremble~~

~~Je tremble ; il tremble~~

Mais songe : il a vu la loi d'écrite  
 Et écrit bien vu la parole de la terre  
 Les li par un langage et sans écrivain

13

Jadis le vent au vent une immense forêt  
 comme au paradis de Olivier - mais que serait-ce  
 d'un cri, quel poing levé - s'il était l'homme.  
 On le ~~cherchait~~ <sup>cherchait</sup> ~~avec~~ <sup>avec</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~bruit~~ <sup>bruit</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~non~~ <sup>non</sup>  
~~avec~~ <sup>avec</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~bruit~~ <sup>bruit</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~non~~ <sup>non</sup>

La robe d'un homme rapant tout d'un coup  
 et un ~~bruit~~ <sup>bruit</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~non~~ <sup>non</sup>

Si j'étais tout à coup à un dans le boudoir  
 sous le lit sous ce gris du soir, l'autre d'être  
 j'étais à un bruit sur les pieds, brèves  
 du monde agrandi dans les ~~brèves~~ <sup>autres</sup> ~~brèves~~ <sup>brèves</sup>  
 Pour les bras repliés, immobiles et droits  
 s'allongeraient et formeraient comme un grand lit.

Les lambeaux se perdent dans le milieu collé  
 du regard - tout de sang élargi par la pluie.

Si j'étais pris de peur, à l'heure mourir.  
 Oh ! mourir - n'est-ce pas ! N'est-ce pas le vrai haï  
 par ceux le plus loquax, on a donné le vie  
 n'est-ce pas non. Dormir et n'est-ce pas le vrai haï

14

Et à elle plus qu'un homme capable, qui s'accroche  
D'un la tombe, plume comme un plume ou charbon.

Le laurier qui s'en va, le d'acier  
L'été <sup>en</sup> ~~l'été~~, <sup>propagant</sup> ~~propagant~~ ses pressions de l'union,  
L'été ~~l'été~~ <sup>l'été</sup>, comme un l'été ~~l'été~~  
L'été ~~l'été~~ <sup>l'été</sup> sa l'été et son fait de l'été;

~~Le l'été qui s'en va l'été l'été l'été!~~

~~Avec l'été l'été l'été, avec l'été l'été l'été~~

~~Le l'été qui s'en va l'été l'été l'été~~

~~Le l'été qui s'en va l'été l'été l'été~~

~~Le l'été qui s'en va l'été l'été l'été~~

~~Le l'été qui s'en va l'été l'été l'été~~

~~Le l'été qui s'en va l'été l'été l'été~~

~~Le l'été qui s'en va l'été l'été l'été~~

~~Le l'été qui s'en va l'été l'été l'été~~

~~Le l'été qui s'en va l'été l'été l'été~~

La voile qui s'accroche à la berge et qui l'été

avec l'été l'été de l'été ses pieds de l'été

de l'été l'été qui s'en va l'été l'été l'été

ont marché l'été



15

sur la main gauche,  
 Mais voir que soudain ~~de la main droite~~  
 le grand subtil dans la suspension de nos sens  
 s'est ouvert comme un œil fixe et suspicieux.  
~~Et j'ai vu~~  
 Et j'ai vu tout d'un coup, dans le grand ciel sacré  
 la Croix sur un bras en croix; O mon père  
 Qu'il donc l'Homme à peine le pouvoit dire d'espérer?



Alors J'ins trahi sur eux, tandis qu'un fil  
 Du canal miroitait le face de la Lune  
 P'ron d'être nul sans <sup>laissez</sup> Unionique ou ~~quelques~~  
 Qui dans son long pâle emportait son profil.

Mais soudain il semble que l'eau s'évapore et pure  
 Où dans son abandon il se ~~meurt~~ <sup>prochait</sup> en vain,  
 Sur l'eau se rapprochant de son tourment divin  
 Comme un long moulté, passait sur sa figure.

Et dans son rêve il fit le dune au bord de l'eau  
 Avec ses rayons d'or et sa mélancolie,  
 Pour sa ~~face de Christ~~ <sup>face de Jésus</sup> consolée et patie  
 Qui venait d'y plonger sa chevelure en halo!

## I

Et c'était un beau soir des saisons primitives ...  
 Adam, le premier homme, errait avec Ève,  
 Et le couple eulacé lentement arriva  
 Devant la calme mer qui chantait sur ses rives.

La mer chantait ! le rizer inviolé encor,  
 Sans mouz qui troublât ses vagues azurées,  
 Sans voiles qui s'y soient jamais aventurées.  
 Et, vierge, elle chantait sous le grand, couchant d'or :

Et tous deux s'en allaient par les plaines dormentées,  
 Et se remémoraient leur jeunesse, l'Eden,  
 Les lions familiers dans le parc du jardin  
 Qui venaient se coucher sur les fleurs embaumantées.

Et se ressouvinaient des matras merveilleux  
 Où l'esprit du Signeur se mouvait sur les flammes,  
 Longue la nuit changeant l'induit en couleurs neuves  
 Si beau que l'Éternel s'en sentait orgueilleux !

Puis leur chute soudaine et l'horrible mélange  
 D'angoisse et de plaisir, quand leur bouche eût touché  
 Les fruits d'illuzion de l'arbre du Péché  
 Et qu'en suite eût flambé la glace au de l'Élysée !

La glace dont la flamme avait, en châtiment,  
 La forme du Serpent, ondulant et mobile !  
 Tandis que Jéhovah, d'un signe indil'ible,  
 S'en vint marquer la chair de leur race, en clavant :

26  
" Adam: Adam: à la sueur de ton visage  
Tu mangeras ton pain, sans espoir de pardon;  
Tu ne trouveras plus que ronces et que chardons  
Comme avoir, en sachant, méconnu ma Loi sage.

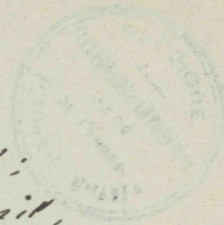
Et vous Eva, vos pleurs connaîtront la douleur  
Et dans l'insupportable vous crierez vos alarmes  
Et vous ennuiez vos fils nés de vos larmes!  
Et du pain d'hiver vous aurez la pâleur!

Puis vous retourneriez en terre tous ensemble:  
~~Comme les feuilles et dans y tomberont~~  
La possession étant tous, chacun y rentrera;  
Et la postérité des hommes dormira  
Dans le sol pacifique où la mort les rassemble!...

Ainsi parlait Adam qui se souvenait;  
Eva languissante et calme, et pâle et recueillie  
Songrait, penchait vers lui sa tête un peu virgile  
Et regardait au loin un oiseau qui planait.

Et par moments Eva lui disait: "oh! que n'ai-je  
Que n'ai-je mes cheveux d'or flûte et vivant!  
Les mes cheveux blancs, dénoués dans le vent,  
M'englacent tout le dos comme un drapreau de neige!"

Lui import: "notre amour nous a bien consolés!  
J'ai goûté près de toi la charme d'être seuls...  
Adam l'interrompant: "ô femme, mère, aïeule,  
Nous avons connu l'ain dans des lieux isolés,



Mais j'ai les beaux yeux, étoiles défaillantes  
 Quand luirait mon amour comme un rouge soleil ;  
 Et la nuit, pour dormir ensemble au bon souvenir,  
 Tu m'entourais le tête avec tes mains saillantes !..

Ainsi se rappelant les autres de jadis <sup>graves</sup>  
 Le cœur original s'en allait vers les ~~graves~~  
 En songeant dans son cœur, <sup>débris aux anciens vers,</sup> ~~avec des fragments~~  
 Que leur amour leur fit un nouveau Paradis !

44

Mais j'ai les vrais yeux, étoiles qui demeurent  
Tout en s'évaporant dans un vague sommeil  
Quand luisait mon amour comme un long soleil



Où ! sainte égalité sous la geste de Dieu  
 Peuple ; où la retrouver ailleurs qu'en des églises ?  
 Où retrouver aussi les nappes toujours mises  
 Pour manger de la chair et pour boire du vin,  
 Festin spirituel, repas d'agneau divin  
 Dont se rassasiaient ceux dont la table est nue ?

Aussi pour que la paix du monde continue  
 Croyez-moi, rapportez vos âmes à Jésus  
 Et tous les autres biens vous viendront par dessus !

## II

Il avait mis de l'ombre au nimbe de sa face  
 Pour qu'on écoutât mieux sa parole efficace ;  
 Mais quand il eût fini, sans qu'on l'eût reconnu,  
 Le peuple s'étonna de cet homme venu  
 Enseigner le remède et promettre la joie ;  
 Et tandis qu'il parlait, tous marchaient dans sa voie  
 Comparant sa parole aux discours des Tribuns,  
 Sa parole suave et pleine de parfums  
 Comme si, de sa bouche, à leur grande injustice  
 Étaient tombés des fleurs, du miel et de la Lune !

Peuple heureux qui renonce, aimant la Loi divine,  
 à désirer des Droits qui sont des puits sans eau,  
 à conduire à son gré l'Etat comme un vaisseau,  
 Mais, dédaigneux de ceux qui s'occupent aux voiles,  
 Rêve au port céleste aux phares blanches d'étoiles.

Heureux les travailleurs et les simples d'esprit  
 Car s'ils gardent l'espoir en Dieu qu'on leur a prêté  
 Cet espoir leur sera comme une cire vierge  
 Sur l'or des chandeliers de l'Eglise — et ce cierge  
 Mettra de la clarté partout dans leur maison.

Heureux le peuple simple, enclin à l'oraison,  
 Car mieux que les Crisus dont le zèle sincère  
 Ne saurait même pas rapiécer la misère  
 Jésus leur a donné la Foi comme un trésor.

Aux pauvres, il ouvrit ses tabernacles d'or  
 Les chapelles en fleur des grandes cathédrales  
 La musique de l'orgue et l'encens en spirales  
 Qui tourne dans les nefs comme un escalier bleu!



(3)

O mon père, oui, c'est la parquetterie  
 Dans les versets pleins de l'ancien Testament,  
~~Le chapitre de la loi de Moïse~~  
~~Pour qu'il te dise toujours comme un père~~  
~~Après que,~~  
~~A son air, c'est un fils d'Israël~~  
~~Si ce n'est qu'il n'a pas de mère et de père~~

~~Il n'est pas~~  
 A qui d'être indulgent aux erreurs de jeunesse;  
 Et pour <sup>l'usage</sup> ~~l'usage~~ m'as-tu bon exemple, songe  
 Car si ton simple père - il prie et souffre au N. !  
 Et c'est pourquoi, mon père, apporte ton souci  
 A ne dir à son cœur que des mots doux et calmes,  
 Plus comme un médecin et son cœur de souffrance,  
~~Comme dans la charité se trouve de l'oubli~~  
~~On voit l'innocence que dans la vie~~

~~Il n'est pas~~ ~~l'usage~~ ~~l'usage~~  
 De l'usage de la vie comme un fils d'Israël  
 Il n'est pas, dans la vie, un ~~usage~~

Et l'enfant comme sont les saints anges  
 Si blancs comme la gaze aux lèvres de l'âme  
 D'un en l'air d'or au long des bandes d'azur !  
 Parlant.

14

Et maintenant, mon frère, amote mes parents,  
Pour que ton vaillamment l'achève dans ce monde.

Et tout à coup, comme tu me feras bien d'années,  
Je me dilate, l'œuvre finit :

" Dieu vous aime,

O fidèles ! Pray dans ces jours de tristesse  
Car le Maître indulgent, pour un peu d'années,  
Ouvre le ciel aux quatre coins des horizons."

